

fui avec ses prêtres loin de la présence des sacrilèges, ou qu'il est allé vers les malades ?

Si sa pauvreté dans le Saint Sacrement n'excède pas, sous le rapport du dénuement proprement dit, sa pauvreté à Bethléem, elle a du moins cette supériorité qu'à Bethléem Notre-Seigneur faisait en quelque sorte l'essai de la pauvreté, tandis que maintenant, dans toute la splendeur de sa résurrection, de son ascension et de sa gloire à la droite de son Père, tel est l'amour qu'il a conservé pour cet état qu'il se dérobe à ses grandeurs pour l'embrasser dans le Saint Sacrement.

À Bethléem Il était petit, mais comme un enfant ; dans l'hostie il ne possède plus aucune dimension. Comme nous l'avons déjà vu, le déguisement qu'il revêt est plus humble, plus vil même dans le Saint Sacrement que dans la sainte Enfance, et son abandon plus complet.

S'il daigna obéir à un Joseph, Il obéit maintenant à des milliers de prêtres. Il descend du ciel à leur parole, et il suffit de cinq mots de leur part pour Lui faire parcourir dans un espace de temps plus rapide que l'éclair une série de miracles incomparables.

Quant à sa faiblesse, à son impuissance, l'enfant peut les manifester par ses cris, mais au Saint Sacrement Il ne peut plus les manifester. Jésus a renoncé dans l'Eucharistie jusqu'au pouvoir de se plaindre et de gémir : il n'a gardé que son amour.

P. FABER.



RÉCITS EUCHARISTIQUES

Des Missions du Nord-Ouest



Les vaillants missionnaires qui évangélisaient nos contrées encore non-civilisées, ont conté mille traits charmants de la foi des sauvages envers le Dieu de l'Eucharistie.

C'est le désir de la Communion qui donne à ces braves chrétiens la force de détruire en eux les derniers restes du paganisme, et de vaincre les vices que l'on peut dire inoculés dans leur sang par une longue suite de malheureux ancêtres.